

SCENE DIX-HUITIEME.

LES PRECEDENS, puis CHARLES, puis JEAN BAPTISTE.

CHARLES.

Ah ! mes amis !... Valentine !... ma Valentine, ne me reconnait plus !

DE PRAINVILLE.

C'est ce maudit corsaire de St. Léon, qui est cause de cette chasse.

CHARLES.

St. Léon ! vous me rendrez raison de votre conduite.

St. LEON.

J'y consens ! mais avant, je dois assurer votre sort et celui de Valentine.

CHARLES.

Je l'ai perdue pour toujours !

St. LEON (avec solennité.)

Silence ! jeune homme, ou vous aurez dit vrai...

J. BAPTISTE (accourant.)

J'sommes tout essouffés, not' bourgeoise va comme le vent et j'peux pas la suivre.

St. LEON.

Où est-elle ?

J. BAPTISTE.

A r'vient.

St. LEON.

Te parle t-elle ?

J. BAPTISTE.

Oh ! qu'oui ! a m'prend tantôt pour ane jeune fille, et dit qu'j'ai des roses dans l'teint et des scroies dans les ch'veux ; eh ! pis çï, eh ! pis ça ; j'peux pas vous dire tout c'qu'a m'conte :

St. LEON.

Reste là avec elle ;... nous, tenons-nous à l'écart ; je vous dirai quel est mon plan.

CHARLES.

La voici.

St. LEON.

Silence !